Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 41 (1977)
Heft: 161-162

Artikel: Le mythe du dialecte roussillonnais
Autor: Sarda Roqueta, Anna
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399644

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE MYTHE DU DIALECTE ROUSSILLONNAIS *

Les définitions des frontières dialectales et sous-dialectales ont souvent été très imprécises. En général les chercheurs se contentent de donner une importance particulière à une seule ligne isoglosse qui bénéficie alors d'un privilège discutable.

C'est ainsi que la caractérisation traditionnelle des dialectes catalans apparaît assez curieuse, puisque « se ha propuesto, como hecho delimitador, un criterio fonético-morfológico : la desinencia verbal de la 1ª persona del singular del presente de indicativo, en la primera conjugación » (Badía-Margarit, *Gramática histórica catalana*. Barcelona, 1951, p. 70).

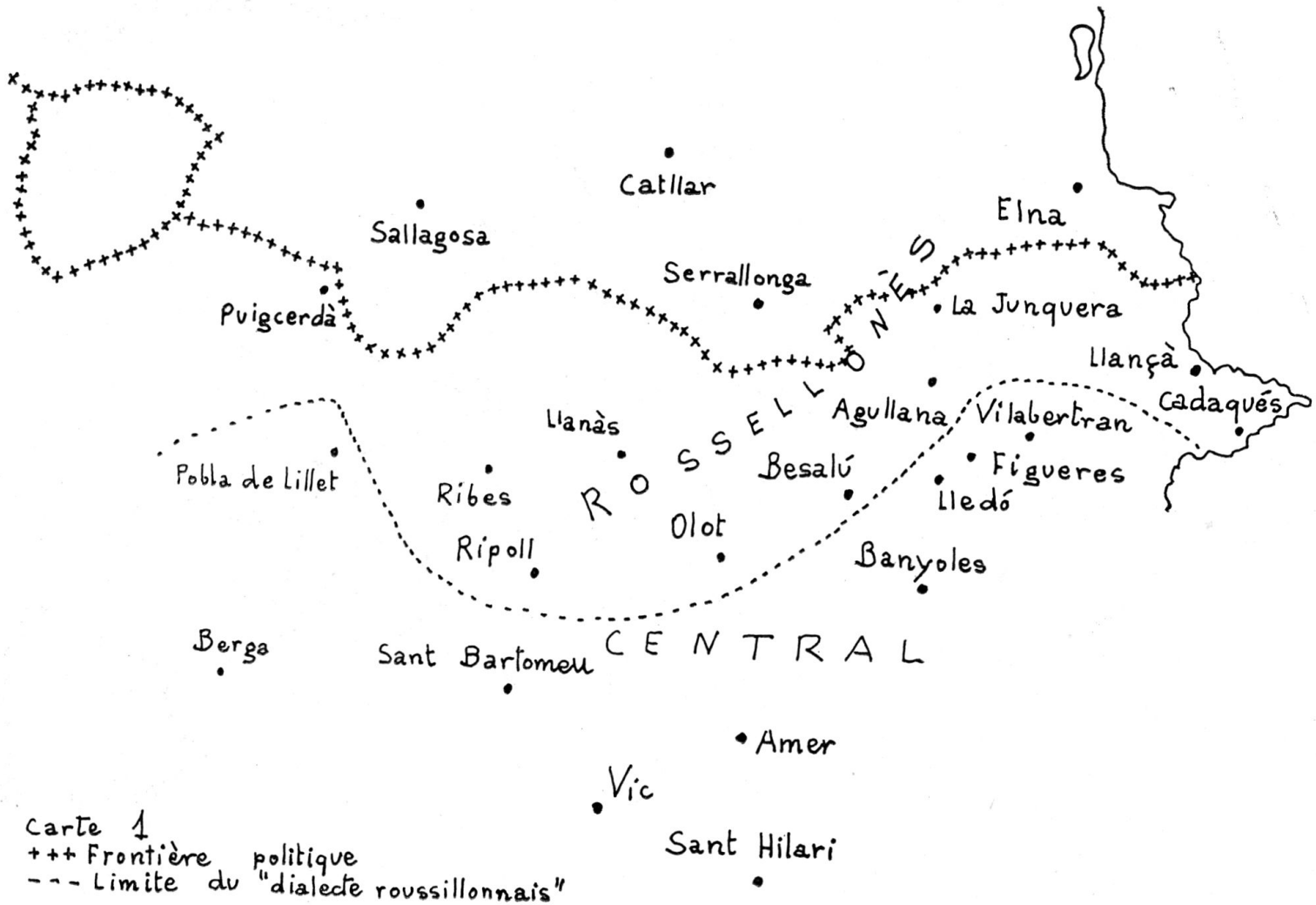
Cette division du catalan nous vaut, au nord du domaine, l'attestation répétée d'un « dialecte roussillonnais » dont le trait essentiel est la désinence *i* à la première personne du singulier de l'indicatif présent régulier : *kanti* s'oppose à *kantu, kanto, kante* ou *kant* des autres dialectes.

Nous trouvons la carte de ce dialecte (voir carte 1) aussi bien dans l'ouvrage de Badía-Margarit que nous venons de citer (p. 51) que dans le *Diccionari Català* (Valencià, Balear d'Alcover et Moll, p. XXIV).

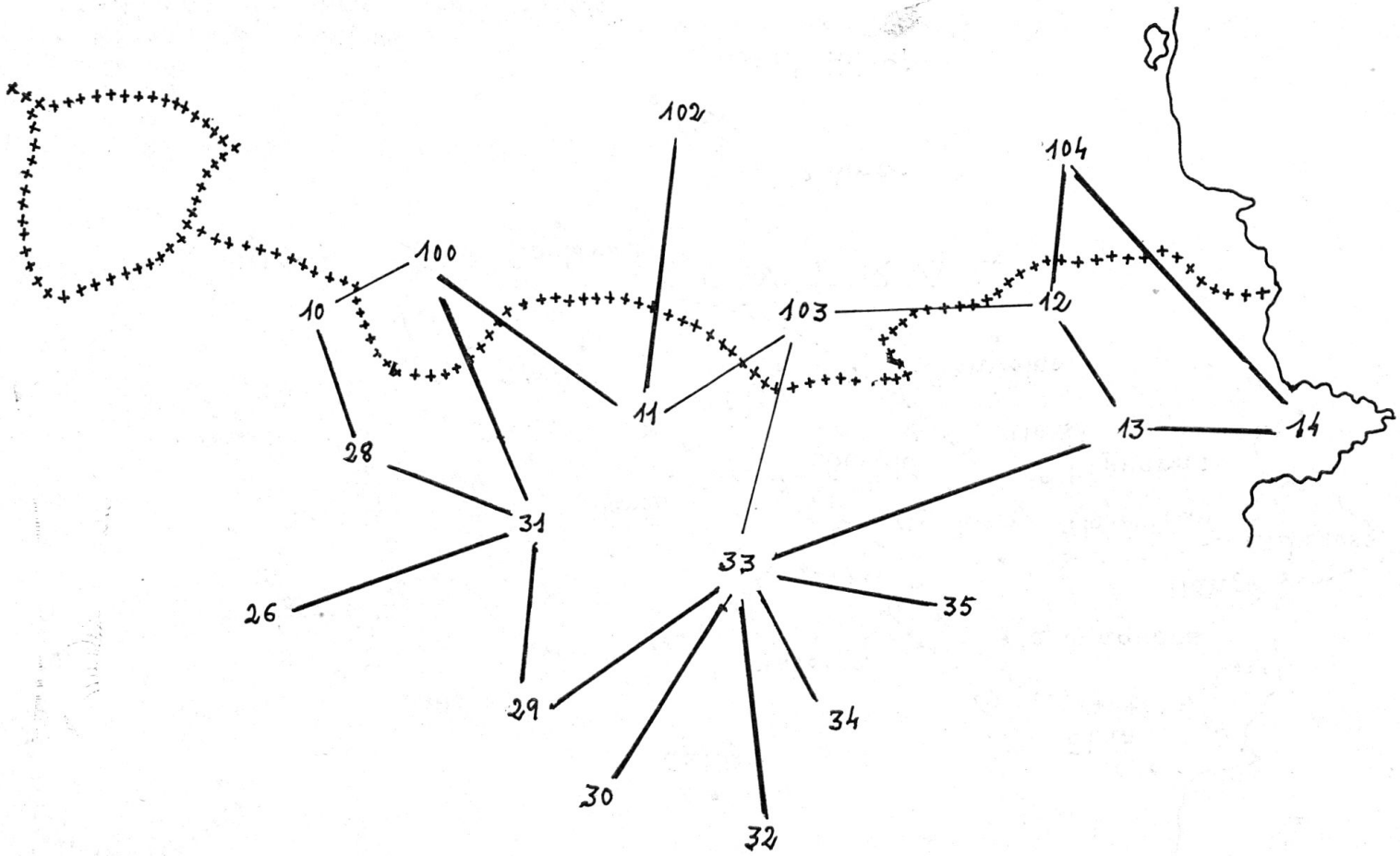
La frontière méridionale de ce « dialecte roussillonnais », qui le sépare du « dialecte central », passe entièrement en territoire espagnol. Si nous prenons comme repères les points d'enquête de l'*Atlas Lingüístic de Catalunya* de Mgr Anton Griera, cette frontière court entre Puigcerdà (10), Ripoll (31), Llanàs (11), Olot (33), La Junquera (11), Cadaqués (14), d'une part, et La Pobla de Lillet (28), Berga (26), Sant Bartomeu del Grau (29), Vic (30), Sant Hilari Sacalm (32), Amer (34), Banyoles (35), Figueres (13), Torroella de Montgrí (37), d'autre part.

Une expérience usuelle ne nous ayant jamais révélé des écarts bien frappants entre les parlers de ces diverses localités, nous nous sommes demandée si le niveau dialectal de cette limite se justifiait, et si l'importance accordée à l'isoglosse retenue n'était pas exagérée.

* Communication présentée au 7e Congrès international de Langue et Littérature d'oc et d'études francoprovençales, à Montélimar, en septembre 1975.



Carte 1
+++ Frontière politique
--- Limite du "dialecte roussillonnais"



CARTE 2
+++ Frontière politique

Pour répondre à cette question, nous avons appliqué à l'*A. L. C.* la méthode d'étude globale des atlas linguistiques élaborée par M. Henri Guiter (*Les dialectes romans de France*, Paris, C. N. R. S., 1973, p. 61).

Nous avons recouvert d'un réseau de triangulation (voir carte 2) la région qui nous intéresse, c'est-à-dire le nord-est du domaine figurant dans l'*A. L. C.*

Nous faisons le compte de toutes les différences constatées entre les extrémités d'un même segment sur 400 cartes (sur un ensemble de 1 000 cartes) choisies en raison de leur absence de lacunes.

Nous appelons N le pourcentage de différences constatées. A ce nombre N nous ferons subir une correction soustractive, $\Delta N = N \sqrt{(D_0/D) - 1}$ $(N/100)^2$ $([100 - N]/100)^2$, pour tenir compte du fait que l'atlas n'est pas exhaustif, et que sa densité de points D est inférieure à la densité D_0 des communes. Pour l'*A. L. C.* $D_0/D = 18$. La valeur corrigée ainsi obtenue sera dénommée N'. Voici ces valeurs de N et de N' pour les segments qui intéressent cette limite du « dialecte roussillonnais » en territoire espagnol.

Segments :		N	N'
10-28	Puigcerdà-Pobla de Lillet	24	21
28-31	Pobla de Lillet-Ripoll	14	13
26-31	Berga-Ripoll	15	14
29-31	Sant Bartomeu-Ripoll	13	12
29-33	Sant Bartomeu-Olot	20	18
30-33	Vic-Olot	20	18
32-33	Sant Hilari-Olot	21	19
33-34	Olot-Amer	14	13
33-35	Olot-Banyoles	13	12
13-33	Figueres-Olot	19	17
12-13	La Junquera-Figueres	12	11
13-14	Figueres-Cadaqués	17	15

Le travail de M. Henri Guiter cité en référence nous indique qu'une limite d'ordre dialectal correspond à des valeurs de N' comprises entre 50 et 80 ; et une limite d'ordre sous-dialectal, à des valeurs de N' comprises entre 30 et 50.

Le tableau des résultats précédents montre que les valeurs de N' obtenues au long de la limite assignée au « dialecte roussillonnais » sont d'un ordre de grandeur très largement inférieur, non seulement au niveau dialectal, mais

même au niveau sous-dialectal : aucune frontière linguistique ne correspond au tracé de cette ligne.

Est-ce à dire qu'aucune frontière linguistique ne puisse se rencontrer dans le voisinage ? Par exemple une frontière qui se réfère à l'acception de « roussillonnais » correspondant aux anciennes provinces françaises ?

Pour répondre à cette question, nous devons considérer les segments coupés par l'actuelle frontière franco-espagnole, entre Sallagosa (100), Catllar (102), Serrallonga (103), Elna (104), d'une part, et Puigcerdà (10), Ripoll (31), Llanàs (11), Olot (33), La Junquera (12) et Cadaqués (14), d'autre part.

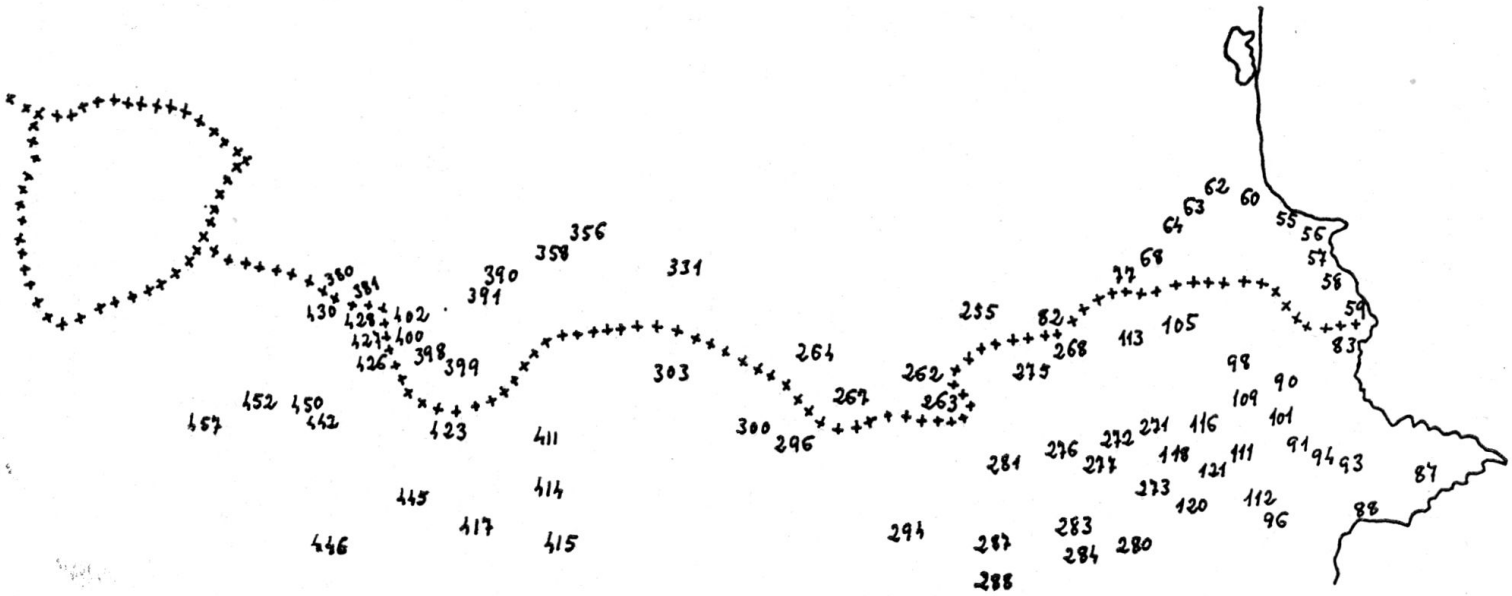
Voici le tableau des valeurs de N et N' correspondant à ces nouveaux segments :

Segments :		N	N'
10-100	Puigcerdà-Sallagosa	33	26
31-100	Ripoll-Sallagosa	38	29
11-100	Llanàs-Sallagosa	37	28
11-102	Llanàs-Catllar	40	30
11-103	Llanàs-Serrallonga	41	31
33-103	Olot-Serrallonga	43	32
12-103	La Junquera-Serrallonga	38	29
12-104	La Junquera-Elna	43	32
14-104	Cadaqués-Elna	44	33

Le niveau moyen de cette nouvelle limite est sensiblement plus élevé que celui de la précédente. La valeur moyenne de N' sur la frontière du « dialecte roussillonnais » était de 15 ; sur la frontière franco-espagnole actuelle elle atteint 30.

Toutefois nous observons que, si le niveau sous-dialectal est approché, il n'est légèrement dépassé que sur deux segments de la frontière politique, d'abord de Serrallonga, en Vallespir, vers les points de la Garrotxa, Llanàs et Olot, ensuite d'Elna vers les points ampurdanais de La Junquera et de Cadaqués.

Nous devons remarquer que l'étude effectuée par M. Guiter sur l'*A. L. P. O.*, dans son travail déjà donné en référence, conduit à des résultats analogues. Ici les segments intéressés sont beaucoup plus nombreux, et, l'atlas étant exhaustif, aucun terme correctif n'intervient (voir carte 3).



Carte 3

+++ Frontière politique

457 Point cité de l'A.L.P.O.

Ces segments coupent deux tronçons de la limite du « dialecte roussillonnais », car entre Ripoll et Besalú l'*A. L. P. O.* ne possède pas de points au sud de cette limite.

Nous donnons la valeur de N à la suite de la désignation de chaque segment. A l'ouest :

446-457, 23 ; 446-452, 23 ; 446-450, 26 ; 442-446, 20 ; 442-445, 19 ; 441-445, 22 ; 423-445, 15 ; 417-423, 20 ; 414-417, 15 ; 415-417, 11.

A l'est :

284-288, 14 ; 283-288, 16 ; 285-287, 18 ; 276-283, 15 ; 277-283, 17 ; 277-280, 14 ; 273-277, 20 ; 272-273, 18 ; 271-273, 26 ; 118-273, 17 ; 118-120, 21 ; 118-121, 20 ; 116-121, 17 ; 111-116, 19 ; 109-111, 18 ; 101-111, 16 ; 91-111, 17 ; 91-112, 15 ; 91-96, 19 ; 94-96, 13 ; 93-96, 17 ; 88-93, 17 ; 87-88, 14.

Nous constatons que toutes les valeurs de N sont largement inférieures à 30, et que le tracé suivi n'atteint jamais l'importance d'une limite même sous-dialectale.

On peut faire une opération analogue le long de la frontière politique :

380-430, 21 ; 381-430, 17 ; 381-428, 16 ; 402-428, 15 ; 402-427, 19 ; 400-427, 20 ; 400-426, 20 ; 398-426, 24 ; 398-423, 32 ; 399-411, 37 ; 391-411, 40 ; 390-411, 44 ; 358-411, 48 ; 303-358, 47 ; 303-356, 53 ; 303-331, 52 ; 264-303, 45 ; 264-300, 42 ; 264-296, 42 ; 267-296, 36 ; 267-294, 37 ; 262-294, 35 ; 263-294, 33 ; 263-281, 33 ; 263-275, 28 ; 255-275, 40 ; 82-275, 39 ; 82-268, 46 ; 82-113, 38 ; 77-113, 27 ; 77-105, 31 ; 68-105, 30 ; 64-105, 43 ; 63-105, 44 ; 60-105, 44 ; 60-98, 46 ; 55-98, 44 ; 56-98, 42 ; 57-98, 36 ; 58-98, 35 ; 58-90, 41 ; 59-90, 33 ; 59-83, 31.

Nous accédons avec les 43 segments de l'*A. L. P. O.* à une structure beaucoup plus fine qu'avec les 9 segments de l'*A. L. C.*

Nous voyons apparaître deux écarts de niveau dialectal à partir du point 303 Setcases, écarts que pourrait justifier l'absence de communications à travers le massif du Puigmal, le plus important de la Serra de Cadí.

Mais nous constatons aussi l'existence de 30 écarts de niveau sous-dialectal, contre 11 seulement de niveau inférieur. Par rapport à l'*A. L. C.* les tronçons discontinus de frontière sous-dialectale sont plus longs.

C'est que, involontairement, nous avons porté l'étude dans une perspective diachronique. Le premier volume de l'*A. L. C.* a été publié en 1923 ; l'*A. L. P. O.* en 1966. Il y a près d'un demi-siècle d'écart, et, au cours de ce demi-siècle, les parlers de la Catalogne du Nord ont pu accroître leur divergence sous la pression exercée par le français à travers l'administration, l'école, la conscription, la presse ou les moyens audio-visuels.

Nous conclurons en constatant l'existence d'une limite discontinue de niveau sous-dialectal le long de la frontière politique ; cette limite s'est renfoncée entre l'élaboration de l'*A. L. C.* et celle de l'*A. L. P. O.* Elle reste très basse en Cerdagne et à travers les cols des Albères, aussi bien de Costuja que du Portús.

Mais, le but principal de la présente étude était la mise en cause du « dialecte roussillonnais » retenu par nombre de linguistes catalans. Il faut reconnaître que rien ne justifie le tracé de la limite dialectale traditionnellement admise entre « dialecte roussillonnais » et « dialecte central ». Les écarts entre points situés de part et d'autre de cette ligne sont, au contraire, particulièrement faibles, et nous devons bien admettre que ce prétendu « dialecte roussillonnais » n'avait que le caractère d'un mythe auquel il faudra renoncer.

Anna SARDA ROQUETA.